

Zeitschrift: Jahresbericht / Schweizerische Landesbibliothek = Rapport annuel / Bibliothèque nationale suisse
Herausgeber: Schweizerische Landesbibliothek
Band: 88 (2001)

Artikel: 2001 : la fin de "Ramsès"
Autor: Jauslin, Jean-Frédéric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-362126>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

2001 : La fin de « Ramsès »

En 1990, la Bibliothèque nationale suisse (BN) se lançait dans un vaste projet de réorganisation nommé « Ramsès » (Reorganisation for an Automated Management System and Enhanced Services) qui devait lui permettre de se moderniser. Il s'agissait avant tout de se remettre au niveau de ses consœurs, les autres bibliothèques nationales, afin de moderniser sa gestion et d'offrir à ses usagers – individuels et institutionnels – des prestations dignes de ce que l'on peut attendre d'une telle institution. Onze ans plus tard, nous pouvions enfin relever la tête, nous arrêter un instant et constater que nous avons réalisé la majeure partie des objectifs que nous nous étions fixés à l'époque. Par souci de concision, je n'ai pas l'intention de revenir en détail sur les progrès que nous avons réalisés, ni sur les échecs que nous avons connus, mais de tenir plutôt une réflexion globale sur notre situation à ce jour.

L'image de la BN : facteur prépondérant de la réorganisation

Si je me remémore la situation de l'institution il y a une dizaine d'années, je pense que la question la plus délicate à régler n'était pas, comme on pourrait le penser, le manque de modernité de sa gestion. Il est évident que ce domaine connaissait une vétusté qui fait un peu sourire lorsqu'on l'évoque. Néanmoins, en prenant un peu de recul, j'estime que l'aspect le plus dramatique de la Bibliothèque nationale suisse au début des années nonante était son manque de visibilité et de notoriété. Sa disparition quasi complète des cercles d'influence de notre pays faisait d'elle une institution qui ronronnait gentiment, appréciée certes des quelques usagers fort contents de bénéficier des services attentionnés du personnel très généreux de son temps. Mais le manque d'implication au sein



des commissions techniques (nationales et internationales) où se prennent les décisions quant à la gestion des bibliothèques, ainsi que dans les cercles économiques, politiques et stratégiques du pays, était flagrant. Par ailleurs, seule une infime partie de la population savait que la Suisse avait une bibliothèque nationale et un nombre de personnes encore plus restreint en connaissait les activités. Oscar Wilde disait dans son *Portrait de Dorian Gray* que « s'il est au monde quelque chose de plus fâcheux que d'être quelqu'un dont on parle, c'est assurément d'être quelqu'un dont on ne parle pas. »

C'était assurément le cas de la BN.

Or, reconstruire une image et redonner de la notoriété à une institution est un processus long et délicat qui ne se fait pas uniquement par le biais de l'amélioration de la gestion. Si nous avons pu bénéficier du savoir des conseillers en communication, nous aurions eu, à n'en pas douter, quelques recettes astucieuses pour nous forger une nouvelle image auprès du public.

Le public de la Bibliothèque nationale suisse est très diffus. Le gros de la population estime ne pas en avoir un réel besoin. Les médias ne s'y intéressent que peu car ses préoccupations ne sont pas assez liées à l'actualité. Les cercles de décision ne se préoccupent pas des soucis d'une institution culturelle, puisque la culture est souvent si loin de leurs intérêts. Politiques et économistes sont de moins en moins conscients du rôle de la BN dans les domaines de l'Éducation et de la Recherche. À une époque où seule la rentabilité et le profit sont valorisés, bien rares sont les politiciens qui choisiront de se battre pour un dossier culturel, qui comprendront que l'équilibre d'un pays tient autant à sa mémoire, à son savoir qu'à son économie.

À ce jour, nous avons pourtant réussi à raviver un peu cette image bien terne mais ceci au prix de gros efforts de la part de

toutes les personnes impliquées dans la réorganisation. Et le chemin est encore bien long jusqu'à ce que la BN se sente en droit de se mesurer à certaines de ses consœurs au rayonnement plus important que le nôtre. Afin de nous faire mieux connaître, nous nous sommes attachés à améliorer nos prestations, à rationaliser notre gestion et à moderniser nos infrastructures. Toutes ces tâches sont bien sûr essentielles. De plus, les efforts faits pour attirer l'attention sur nos manifestations – expositions, conférences, colloques, etc. – ont sans aucun doute grandement contribué à notre visibilité et, par voie de conséquence, à gagner une place dans les cercles de décisions, à faire entendre nos soucis et nos suggestions. Mais le chemin est encore long jusqu'à ce que toute la population de notre pays sache que la Bibliothèque nationale se trouve à Berne et qu'elle ait une idée de ce qu'elle y fait !

Pour jouir d'une certaine notoriété, il est nécessaire que le grand public connaisse les activités de base de l'institution. Un ami me disait récemment que le meilleur test pour savoir si l'entreprise dans laquelle on travaille est clairement définie dans les esprits consiste à demander à ses enfants de décrire le travail que l'on fait et de situer l'institution dans laquelle on travaille. Pour avoir tenté l'expérience, je peux vous dire qu'elle est révélatrice ; elle me montre en tous les cas clairement les progrès à faire !

Je serais curieux aussi de savoir combien d'enfants de collaborateurs et de collaboratrices de la BN sont capables d'identifier les quatre domaines dans lesquels nous pouvons ranger la quasi-totalité de nos activités :

1. L'acquisition des Helvetica
2. La mise à disposition de nos collections
3. Les travaux de coordination nationale
4. Les activités au plan international

Enfin, pour tirer un bilan de la réorganisation « Ramsès », nous pouvons dire que les plus grands progrès réalisés dans le contexte du projet ont surtout touché la gestion des collections (alimentation des collections et mise à disposition de celles-ci) ainsi que notre présence sur la scène internationale. La coordination nationale, même si nous pouvons tout de même nous réjouir de

quelques améliorations, reste un sujet de forte préoccupation et de frustration.

Principales réalisations de la BN en 2001

Si l'on se penche plus spécifiquement sur l'année écoulée, de nombreux projets ont occupé l'équipe de la BN. Trois d'entre eux méritent un regard plus attentif :

Le retour à la Hallwylstrasse 15 et l'inauguration du bâtiment rénové

Lancée concrètement à fin 1999, la rénovation du bâtiment de la Hallwylstrasse 15 s'est achevée, dans les délais et dans les budgets, fin 2001, soit au bout de deux années environ. Le déménagement qui nous a permis de retrouver nos locaux s'est parfaitement déroulé grâce à une planification stricte et à un très haut niveau de professionnalisme, en interne et en sous-traitance. Dès la fin mars, après un court mois de fermeture, nous avons pu ouvrir nos locaux à nos lecteurs et préparer les festivités d'inauguration qui se déroulèrent les 8 et 9 juin 2001. Le premier jour était consacré aux manifestations officielles en présence de Madame la Conseillère fédérale Ruth Dreifuss. De nombreux invités ont ainsi pu découvrir notre bâtiment, participer à des colloques d'experts sur la conception des bibliothèques à travers les siècles et visiter l'exposition consacrée à quelques réalisations de bibliothèques particulièrement remarquables dans le monde. La journée « Portes ouvertes » organisée le second jour de cette manifestation a connu un beau succès qui a largement dépassé nos attentes auprès du grand public. Nous avons certes bénéficié du mauvais temps, incitant plutôt le public bernois à venir découvrir notre bâtiment qu'à se promener le long de l'Aar, mais il serait sans doute erroné de penser que notre succès fut lié à ce seul facteur ; plusieurs milliers de personnes se sont rencontrées dans nos locaux. Cet enthousiasme pour la rénovation d'un bâtiment admirable de par son architecture se poursuit d'ailleurs pour notre plus grand plaisir puisque le nombre de visites guidées reste extrêmement élevé plusieurs mois après cette inauguration.

Le dixième anniversaire des Archives littéraires suisses

Inaugurées en janvier 1991, les Archives littéraires suisses se devaient de marquer cet anniversaire important. Elles ont choisi de se présenter pour l'occasion à la fois de manière ludique et de manière plus traditionnellement scientifique. Avec quatre médias différents, elles sont allées à la rencontre de tous les types de public qui s'intéressent à la littérature: l'exposition *Chiens et chats littéraires* pour le plus vaste public ami des lettres; un colloque consacré à l'étude des sources littéraires pour les chercheurs et les universitaires; un Quarto sur la Critique littéraire en Suisse et enfin, de très nombreuses soirées dispersées partout en Suisse furent les moyens de ces festivités réussies au-delà de toute attente.

Dans le même temps, le Centre Dürrenmatt Neuchâtel vivait dans le succès sa première année d'existence et accueillait des milliers de visiteurs séduits.

Le colloque sur les publications électroniques

Réservé à un public spécialiste de l'édition, le colloque *Le livre megabyte* qui s'est tenu en automne dans nos locaux mérite d'être signalé. Il a été organisé conjointement par la BN et le SBVV (Schweizerischer Buchhändler- und Verleger-Verband) et se penchait sur toutes les questions liées au développement du livre électronique. Cette manifestation – une première en Suisse – a permis d'aborder des questions sensibles touchant à la préservation des publications digitales, aux aspects juridiques de l'accès à ces documents et bien sûr aux finances. Il y a fort à parier que cette manifestation sera suivie d'autres rencontres car elle a montré que les différentes parties présentes défendaient des intérêts souvent fort divergents!

Perspectives pour 2002

La nouvelle stratégie de la BN

Arrivés à la fin de cette réorganisation, il serait faux de penser que nous pouvons maintenant nous reposer et jouir du travail

réalisé. Le monde du traitement de l'information dans lequel évolue la BN se développe si rapidement qu'il nous oblige à remettre toujours l'ouvrage sur le métier. Le prochain problème qu'il faudra régler dans les plus proches délais est celui de la capacité de stockage. Inaugurés en 1997, nos magasins se remplissent très rapidement et seront saturés en 2006 déjà, – plus vite que nos prévisions d'il y a dix ans. Nous devons donc nous lancer dans la réalisation de la seconde phase des nouveaux magasins souterrains à l'ouest du bâtiment de la Hallwylstrasse 15. Le plan financier des constructions de la Confédération n'envisage pas, à l'heure actuelle, de lancer cette construction avant 2008. Nous aurons donc à argumenter très fermement auprès des instances de décision au sein de la Confédération pour modifier ce plan.

D'autre part, nous voulons définir un nouveau plan stratégique pour les années 2002–2005. Les réflexions ont déjà commencé et doivent permettre de faire ratifier cette nouvelle stratégie par la direction de l'Office fédéral de la culture et par le Département fédéral de l'intérieur dès le début de l'année 2002. En plus d'une augmentation de notre autonomie qui devrait se traduire par l'élaboration d'un mandat de prestations avec un budget global pour une période de quatre années, nous mettrons l'accent sur:

- Le renforcement de notre image
- La qualité de nos collections
- Une offre révisée de nos prestations
- Une adaptation de notre technologie
- Une amélioration de notre management

Notre intention de réduire notre implication au plan national a été longuement discutée avec la direction de l'office et le département. Ces deux instances nous ont convaincus qu'il était nécessaire de poursuivre ce travail de coordination et d'incitation, même si les résultats ne répondent pas toujours à nos espoirs. Mais la révision de la position et du mandat de la Commission de la BN pourrait fortement influencer la poursuite de nos activités sur le plan national; une véritable politique de coordination de la mémoire dans notre pays en serait le fer de lance.

En conclusion

Sur la scène internationale, nous poursuivons nos efforts en participant à des projets d'envergure financés par l'Union européenne: TEL (The European Library) qui vise à mettre en réseau les bibliothèques nationales européennes et LEAF (Linking and Exploring Authority Files) qui vise à construire un fichier d'équivalences entre des notices d'autorité auteurs de plusieurs bases de données en Europe. Enfin, dans le cadre de la Conférence des directeurs de bibliothèques nationales en Europe (CENL), nous poursuivons notre travail de coordination du projet MACS (Multilingual Access to Subjects) qui doit permettre d'offrir un accès multilingue aux collections des bibliothèques. Un prototype réalisé en 2001 et prouvant la justesse de notre approche, nous incite à le mettre en production.

Je le disais: être connu, reconnu d'un large public est une ambition légitime pour une institution telle que la nôtre. C'est ce qui la fait vivre au quotidien. Mais ce ne peut être qu'une partie de notre ambition ... Car en effet, la BN se doit aussi de travailler pour l'avenir; c'est demain que l'on verra si elle a bien œuvré aujourd'hui! Si elle a su reconnaître ce qui ferait d'elle un lieu incontournable du savoir pour les années qui arrivent. Il faut donc un certain courage pour oser aussi investir dans des domaines moins visibles, moins séducteurs à priori.